



Jennifer Swartz Lori Gemmell

HARPES | HARPS

LE JARDIN DES
PAONS

THE GARDEN OF PEACOCKS



ACD2 2539

ATMA Classique



LE JARDIN DES **PAONS**
THE GARDEN OF PEACOCKS

Jennifer Swartz
Lori Gemmell

HARPES | HARPS

OTTORINO RESPIGHI (1879-1936) | **ANTICHE DANZE E ARIE** [18:06]
Danses et airs anciens | TRANSCRIPTION POUR DEUX HARPES PAR S. CHALOUPKA
Ancient Airs and Dances | TRANSCRIPTION FOR TWO HARPS BY S. CHALOUPKA

- 1 • Ballet [2:57]
- 2 • Villanella [4:20]
- 3 • Balletto [4:00]
- 4 • Siciliana [3:20]
- 5 • Gagliarda [3:29]

6 • BERNARD ANDRÈS (1941) | **LE JARDIN DES PAONS** [9:29]

JOHN THOMAS (1826-1913) | **GRAND DUET** [21:55]
EN MI BÉMOL MINEUR • IN E FLAT MINOR

- 7 • Allegro con brio [8:30]
- 8 • Adagio [5:59]
- 9 • Allegro con spirito [7:26]

10 • ANDREW CREEGGAN (1971) | **GOING WEST** [5:30]
COMMANDÉE PAR | COMMISSIONED BY LORI GEMMELL ET | AND JENNIFER SWARTZ

11 • CAROLINE LIZOTTE (1969) | **RAGA** OPUS 41 [9:46]

12 • ERIC CLAPTON (1945) | **SIGNE** [2:56]
ARR. KEVIN FOX



DUOS POUR HARPES

Bénie des dieux depuis la plus lointaine Antiquité, la harpe voit son histoire moderne commencer en 1811, lorsque le facteur de pianos Sébastien Érard la dote d'un ingénieux système de pédales à double action. Berlioz l'adopte en 1830 et confie à deux harpes le soin de faire valser avec élégance le héros de sa *Symphonie fantastique*. Lors de l'Exposition universelle de 1844, il organise un concert orchestral monstre auquel participeront 25 harpes ! Dès lors, l'instrument ne cessera de s'adapter à tous les courants musicaux, flirtant même au XX^e siècle avec le jazz et la musique pop. C'est à ce fascinant parcours que ce disque nous convie.

OTTORINO RESPIGHI (1879-1936)

ANTICHE DANZE E ARIE

Harpiste de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles durant quarante ans, Stanley Chaloupka (1922-2002) forma un duo avec sa femme, Paula, ce qui l'amena à enrichir son répertoire de quelques transcriptions, dont plusieurs *Antiche danze e arie per liuto* (*Danses et airs anciens pour luth*) d'Ottorino Respighi (1879-1936). Un choix judicieux, puisque ce compositeur et musicologue italien avait orchestré, entre 1917 et 1932, trois suites réunissant des œuvres de luthistes italiens et français de la Renaissance.

Le ballet dit « du comte Orlando », de Simone Molinaro, ouvre majestueusement la *Première Suite* de Respighi, suivi d'une délicate et nostalgique *Villanella* ou chanson populaire d'un auteur inconnu. *Laura soave* (douce Laure), de Fabrizio Caroso, provient de la *Deuxième Suite* de Respighi et intègre à ce ballet une gaillarde, une saltarelle et une danse originaire des îles Canaries (*canario*), introduite en Europe au XVI^e siècle. Une élégante sicilienne anonyme, souvent appelée « spagnoletta », ce qui peut nous indiquer sa provenance, précède la vigoureuse gaillarde de Vincenzo Galilei – père du célèbre astronome Galileo Galilei. La partie centrale comprend une *volta*, une danse très appréciée par la grande Élisabeth d'Angleterre.

BERNARD ANDRÈS (NÉ EN 1941)

LE JARDIN DES PAONS

Lauréat du Conservatoire de Paris en 1966, le harpiste français Bernard Andrès compose pour son instrument une cinquantaine d'œuvres originales qu'il enrichit souvent de techniques nouvelles. Le *Jardin des paons* a été écrit en 1993 pour le duo formé en Suisse par les harpistes Christine Fleischmann et Geneviève Chevallier. Inspirée de la mythologie, l'œuvre nous transporte dans le jardin enchanté de Zeus et de sa femme, Héra, dont un

des symboles est le paon. L'auditeur imaginera sans difficulté la solennité et la noble démarche du bel oiseau faisant la roue, et lançant son cri caractéristique, «léon». En ce sens, musicalement, l'œuvre prend le relais des exquises *Histoires naturelles* de Jules Renard et de Maurice Ravel. Elle exploite une souplesse rythmique et un langage modal évoquant le chant grégorien et les mélopées antiques, et baigne dans l'atmosphère voluptueuse des *Danseuses de Delphes* de Debussy.

JOHN THOMAS (1826-1913)

GRAND DUET EN MI BÉMOL MINEUR

Dès la fin du XVIII^e siècle, plusieurs harpistes ont commencé à composer des duos, laissant la plupart du temps aux interprètes le choix entre une harpe et un clavier, deux pianos ou, plus rarement, deux harpes. La création, en 1825, d'une classe de harpe au Conservatoire de Paris, suivie de plusieurs autres en Europe, entraîne l'éclosion d'une véritable pépinière de professionnels, qui sauront, à travers leurs propres œuvres, mettre en valeur les possibilités de l'instrument. Le Gallois John Thomas est de ceux-là. Enfant prodige, protégé de la fille de Lord Byron, il est envoyé à Londres à l'âge de quatorze ans étudier la harpe à la Royal Academy of Music. Appelé «Pencerdd Gwalia» (chef des ménestrels gallois), il est nommé en 1872 harpiste de la reine Victoria. Tout en étant fidèle à l'instrument traditionnel et à la musique de ses ancêtres, il mène une brillante carrière internationale de concertiste et son jeu suscite l'enthousiasme de Berlioz qui, «charmé par son talent de harpiste» (lettre à Liszt, 15 janvier 1854) affirme : «Voilà comment on joue de la harpe!» (*Journal des débats*, 2 mars 1854).

Son *Grand Duet*, antérieur à 1874, mais dont la date de composition reste inconnue, est une des premières œuvres d'envergure pour deux harpes, même si la partition prévoit également une version pour harpe et piano. Suivant le courant des œuvres romantiques de l'école de Weber et de Mendelssohn, deux compositeurs alors très

appréciés en Angleterre, ce duo tient à la fois de la sonate et du concerto, comme on peut s'en rendre compte dans le premier thème solennel de l'*Allegro con brio* initial ainsi que dans le rondo final. Le mélancolique *Adagio* en la bémol mineur est une ample barcarolle ou une romance qui n'est pas sans évoquer le *bel canto* d'un Bellini, tout en étant imprégné de la nostalgie de certains chants gallois. Sa reprise est auréolée de généreuses arabesques on ne peut plus harpistiques.

ANDREW CREEGGAN (NÉ EN 1971)

GOING WEST

Le compositeur ontarien Andrew (Andy) Creeggan est issu du milieu de la musique pop : claviériste du groupe de rock alternatif Barenaked Ladies dès sa fondation en 1988, il retourne aux études musicales six ans plus tard à l'Université McGill et se consacre à la composition, tout en faisant partie d'un duo, les Creeggan Brothers, avec son frère Jim.

C'est pour Jennifer Swartz et Lori Gemmell qu'Andrew Creeggan a composé en 2007 *Going West*, créé à Toronto le 13 décembre de la même année. Tout un défi pour le compositeur, qui avait à répondre à une commande pour le moins inattendue : «Le titre fait allusion à la demande initiale de Lori et de Jennifer : elles voulaient de la musique de cow-boy ! Pour harpe ? Je me suis creusé la tête pour trouver un équilibre entre les cow-boys et ma pensée musicale. J'ai finalement choisi de faire allusion à diverses traditions, en passant par Bali, l'Inde, l'Afrique, l'Europe pour finalement aboutir à l'Ouest américain. C'est ce que je veux dire par "bouger vers l'ouest". Les références culturelles sont apparues et se sont évanouies, en laissant quelques bribes. Dans un passage, on y entend même un air de cow-boy.»

Dans cette œuvre riche en syncopes et rappelant le *gamelan* balinais, les deux harpes s'échangent un *ostinato* minimaliste de quatre notes permutables (*si-ré-do-sol*) s'élargissant progressivement jusqu'à sept pour revenir peu à peu à la formule initiale.

CAROLINE LIZOTTE (NÉE EN 1969)

RAGA OPUS 41

Caroline Lizotte a reçu sa formation musicale dans sa ville natale au Conservatoire de musique de Québec. Harpiste soliste de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières, elle est aussi la collègue de Jennifer Swartz à l'Orchestre symphonique de Montréal. Concertiste et professeure au Conservatoire de musique de Trois-Rivières, elle se consacre également à la composition, et plusieurs de ses œuvres pour harpe ont été jouées à travers le monde.

Conçu en 2006 pour Jennifer Swartz et Judy Loman, *Raga* est une commande de la Canadian Broadcasting Corporation pour la série « Québec en concert ». Son titre l'indique sans ambiguïté : l'œuvre s'inspire de la musique savante indienne.

Dès les premiers accents, marqués « douloureux », *Raga* nous transporte dans un univers exotique, fait d'incantations rythmiques, d'ornements, de *glissandi* et d'effets percussifs réalisés par les deux harpistes, au moyen d'une baguette, de clochettes fixées à la cheville, de petites cymbales antiques, d'une cymbale sur pied et de coups frappés sur la table d'harmonie. Cette œuvre permet de suivre tout un cheminement créatif, qui commence dans la douleur pour s'éveiller peu à peu jusqu'à son plein avènement. Divisé en deux grandes sections (*Incantation* et *Éveil*), *Raga* s'achève dans un feu d'artifice sonore.

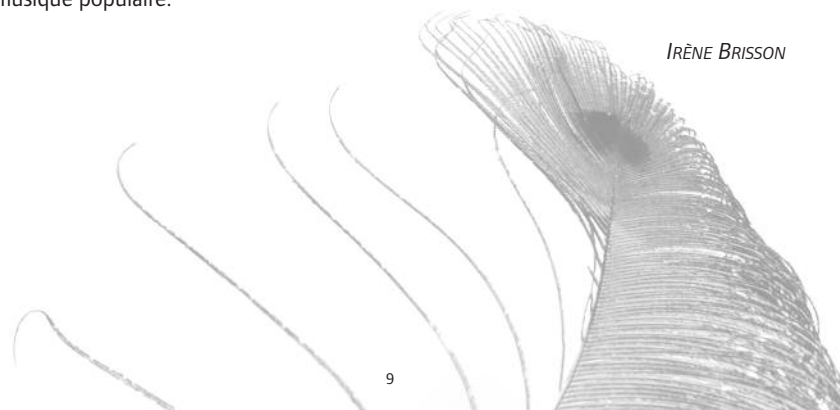
Comme le décrit Caroline Lizotte, « tout commence par une étrange baguette de percussion qui, glissée délicatement sur les cordes de métal, produit un son plaintif et lointain, tel le chant d'une baleine en haute mer. Ça y est, on a pris les flots. On accoste en Inde avec une gamme typique du pays ; on achète quelques percussions ; puis on remet le cap sur cette bonne vieille gamme pentatonique oscillant du mineur au majeur, enjolivée par la saveur des clochettes et des cymbales antiques... Un raga légèrement parfumé d'Occident et deux harpes aux épices indiennes. »

ERIC CLAPTON (NÉ EN 1945)

SIGNE

Né en Angleterre d'un soldat canadien et d'une mère britannique, Eric Clapton se passionne dès sa jeunesse pour le blues puis pour le rock. Chanteur et idole de toute une génération de guitaristes, « Slow Hand » devient dès la fin des années 1960 un des musiciens les plus célèbres de son domaine. Ayant longtemps eu à combattre l'emprise de la drogue et de l'alcool, il connaît en 1991 une terrible épreuve, lorsque son fils Conor, âgé de quatre ans et demi, fait une chute mortelle du haut du 53^e étage d'un appartement de New York. À la suite de cette tragédie, Clapton écrit une poignante chanson, *Tears in Heaven*, et cherche à retrouver la paix intérieure à Antigua. C'est alors qu'il compose *Signe*, à bord d'un yacht du même nom. Cette nonchalante et sereine *bossa-nova* pour guitare consiste en une introduction et en couplets syncopés reposant sur une courte formule mélodique. *Signe* a été transcrit pour deux harpes par Kevin Fox, bien connu au Canada comme compositeur et arrangeur de musique populaire.

IRÈNE BRISSON





DUOS FOR HARPS

The modern history of the harp, an instrument blessed by the gods since the most ancient of times, began in 1811, when piano-maker Sébastien Érard equipped it with an ingenious system of double-action pedals. Berlioz adopted it in 1830, assigning to two harps the task of making the hero of his *Symphonie fantastique* waltz with elegance. At the Exposition universelle of 1844 he organized a monster orchestral concert in which 25 harps participated! Since then, the instrument has continually been adapted to all musical trends, even flirting in the 20th century with jazz and pop music. This CD invites us to follow the harp on its fascinating journey through time.

OTTORINO RESPIGHI (1879-1936)

ANTICHE DANZE E ARIE

Stanley Chaloupka (1922-2002), a harpist with the Los Angeles Philharmonic Orchestra for 40 years, formed a duo with his wife Paula. This led him to enrich his repertoire with transcriptions of, among other things, several of the pieces from *Antiche danze e arie per liuto* (Ancient dances and airs for lute) by Ottorino Respighi (1879-1936). This was a sound choice; the Italian composer and musicologist had, between 1917 and 1932, orchestrated three suites in which he gathered together works of the Italian and French lutenists of the Renaissance.

Respighi's first suite begins majestically with a version of Simone Molinaro's balletto "Ballo detto 'il Conte Orlando'". This is followed by a delicate and nostalgic villanella (a popular song) by an unknown author. "Laura Soave" (sweet Laura), by Fabrizio Caroso, comes from Respighi's second suite. This piece is a balletto coupled with a galliard, a saltarello, and a canario (a dance that originated in the Canary Islands and that was introduced to Europe in the 16th century). A refined and anonymous sicilienne—the title this piece is often given, "Spagnoletta," may hint at its provenance—precedes a vigorous galliard by Vincenzo Galilei, the father of the celebrated astronomer Galileo Galilei. The central section features a volta, a dance form much appreciated by Elizabeth I, Queen of England.

BERNARD ANDRÈS (BORN IN 1941)

LE JARDIN DES PAONS

A prize-winner at the Conservatoire de Paris in 1966, the French harpist Bernard Andrès has composed some 50 original works, often enriched with new techniques, for his instrument. He wrote *Le jardin des paons* (The garden of peacocks) in 1993 for the Swiss harp duo of Christine Fleischmann and Geneviève Chevallier. Inspired by mythology, this piece takes us into the enchanted garden of Zeus and

of his wife Héra, one of whose symbols is the peacock. The listener has no difficulty imagining the solemn and noble bearing of the beautiful bird as it fans its tail and utters its characteristic wailing cry. Musically, the piece continues in the tradition of the exquisite *Histoires naturelles* by Jules Renard and Maurice Ravel. It uses flexible rhythms and a modal language evoking Gregorian chant and ancient incantations, and is steeped in the voluptuous atmosphere of Debussy's *Danseuses de Delphes*.

JOHN THOMAS (1826-1913)

GRAND DUET IN E FLAT MINOR

Starting at the end of the 18th century, several harpists began to compose duos. Most often they left the choice of instrumentation—harp and keyboard, two pianos or, more rarely, two harps—to the performers. In 1825 the Conservatoire de Paris created a harp class. Other European centers followed suit, and these hatcheries produced a school of professional composers who had learned how to exploit the instrument's possibilities. One of these was John Thomas, a Welshman, a child prodigy, and a protégé of Lord Byron's daughter. At the age of 14 he was sent to London, to study harp at the Royal Academy of Music. He was invested with the bardic title 'Pencerdd Gwalia' (chief of the Welsh minstrels) and, in 1872, was named harpist to Queen Victoria. While remaining faithful to the traditional instrument and the music of his ancestors, he had a brilliant international career as a concert artist. Berlioz admired his playing; in a letter to Liszt, dated January 15, 1854, Berlioz described being "charmed by [Thomas'] talent as a harpist," and said, "This is how the harp should be played." (*Journal des débats*, March 2, 1854).

Thomas' *Grand Duet*, composed some time before 1874, is one of the first large-scale works for two harps (even if the score does permit a harp and piano version).

Following the trend of Romantic works in the style of Weber and Mendelssohn, composers then much appreciated in England, this duo is both in sonata and concerto form, as you can hear in the treatment of the first solemn theme of the initial Allegro con brio, as well as in the final Rondo. The melancholic Adagio in A flat minor is an ample barcarolle or romance that, while reminiscent of a Bellini *bel canto*, is also steeped in the nostalgia of certain Welsh songs. The generous arabesques that wreathe its reprise could not be more harpistic.

ANDREW CREEGGAN (BORN IN 1971)

GOING WEST

The Ontario-based composer Andrew (Andy) Creeggan comes from the world of pop music. He was keyboard player with the alternative rock group Barenaked Ladies when it was formed, in 1988, but he left six years later to study music at McGill University. He now devotes himself to composition, while also forming, with his brother Jim, the Creeggan Brothers duo.

In 2007 he composed *Going West* for Jennifer Swartz and Lori Gemmell. It was premiered in Toronto on December 13 of the same year. It was quite a challenge to respond to the unusual nature of this commission, as the composer has written: "The title refers to Lori and Jennifer's initial request. They asked for cowboy music! For harp? I searched and searched for something that would both make one think of cowboys and satisfy my musical process. I came up with a grand idea to stylistically suggest different cultures from Bali to India to Africa to Europe and, finally, to the American west. This is what I mean by "moving west." The cultural references came and went, and slivers remain here and there. There is also a sliver of a cowboy tune at one point."

In this work, rich in syncopation and reminiscent of Balinese gamelan music, the two harps swap a minimalist ostinato which begins as four permutable notes (B, D, C, and G), expands progressively to seven notes, and then gradually returns to the initial formula.

CAROLINE LIZOTTE (BORN IN 1969)

RAGA OPUS 41

Trained in her native Quebec City at the Conservatoire de musique de Québec, Caroline Lizotte, solo harpist with the Orchestre symphonique de Trois-Rivières, is also Jennifer Swartz's colleague in the Montreal Symphony Orchestra. As well as being a concert performer, and a teacher at the Conservatoire de musique de Trois-Rivières, she also composes; several of her works for harp have been played around the world.

Composed in 2006 for Jennifer Swartz and Judy Loman, *Raga* was commissioned by the Canadian Broadcasting Corporation for the series "Quebec in Concert". As its title unambiguously indicates, the piece is inspired by classical Indian music.

From the first notes, marked "Sadly," *Raga* takes us to an exotic world of rhythmic incantation, ornaments, glissandi, and percussive effects produced by both harpist using a drumstick, bells attached to the ankles, little antique cymbals, a foot cymbal, and by hitting the soundboard. This work leads us on quite a creative journey, beginning with grief and gradually moving to a full awakening. Divided into two big sections (Incantation and Éveil), *Raga* ends in a blaze of sonic fireworks.

Caroline Lizotte describes the piece in the following words: "Everything begins in this raga with a strange drumstick sliding on the metal strings of the harp to make a plaintive, distant sound; it resembles the song of a whale on the high seas. And off we go, riding the waves, until we come ashore in India with one of that land's typical scales. We buy several percussion instruments, and then sail off again with the good old pentatonic scale oscillating between minor and major, spiced up by bells and antique cymbals. A raga for two harps with Indian spices and delicate Western flavors."

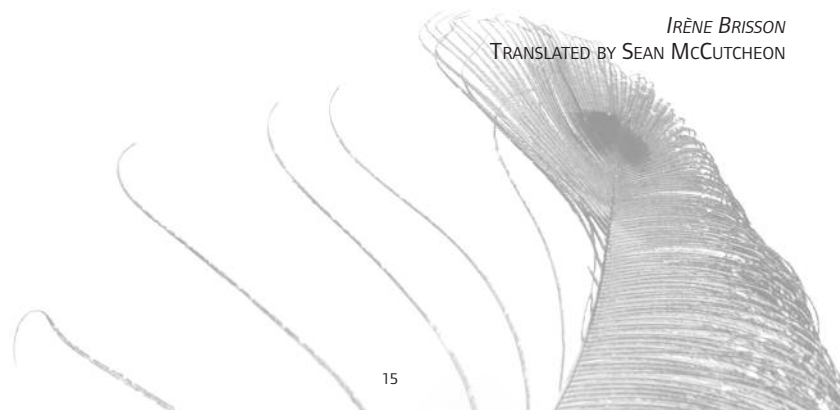
ERIC CLAPTON (BORN IN 1945)

SIGNE

Born in England, the child of a Canadian soldier and a British mother, young Eric Clapton was mad first about blues, and then rock. A singer and hero for a generation of guitarists, Slow Hand had, by the end of the 1960s, become one of the most famous musicians in his field. He struggled for a long time with addiction to drugs and alcohol. In 1991 he suffered a terrible ordeal; his four-and-half-year-old son Conor fell to his death from the 53rd floor of a New York apartment building. Following this tragedy, Clapton wrote a heartrending song, *Tears in Heaven*, and went looking for inner peace in Antigua. It was at this time that, on board a yacht of the same name, he composed *Signe*. This nonchalant and serene bossa-nova for guitar consists of an introduction and syncopated couplets, all based on a short melodic phrase. *Signe* has been transcribed for two harps by Kevin Fox, well known in Canada as a composer and arranger of popular music.

IRÈNE BRISSON

TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON





JENNIFER SWARTZ

Paris, 1999: Lori Gemmell et Jennifer Swartz se joignent au Nouvel Ensemble Moderne de Montréal, alors invité au prestigieux festival *Présences*, organisé par Radio-France. Au programme, *Auzone* de Bruce Mather, une partition dont l'instrumentation demande, entre autres, deux harpes. Cette merveilleuse expérience marquait la naissance du duo, et le début d'une passionnante aventure musicale qui mènera les harpistes sur la scène de festivals à Ottawa, Elora, Toronto, Montréal et Détroit.

Leur complicité et leur amitié remontent à plusieurs années. Adolescentes, déjà, les musiciennes étudient avec le même professeur: Judy Loman. Dotées d'un indéniable talent, Lori et Jennifer sont friandes de défis et croquent à belles dents dans la vie. Aujourd'hui, leur audace et leur fougue, toujours bien vives, conjugués au plaisir de jouer ensemble, l'emportent sur les exigences d'horaires respectifs fort chargés. En plus d'être membre de l'Orchestre symphonique de Montréal, Jennifer Swartz enseigne à l'Université McGill et mène plusieurs projets de front; de son côté, Lori Gemmell est professeure à l'Université Wilfrid-Laurier, fait partie de l'Orchestre symphonique de Kitchener-Waterloo et multiplie les collaborations parallèles. Les concerts et enregistrements du duo n'en sont que plus précieux.

Ce CD fut réalisé à Montréal, lors d'une de ces tempêtes de neige qui plongent la ville dans une délicieuse torpeur. C'est donc dans un cocon ouaté, propice aux moments magiques, que Lori Gemmell et Jennifer Swartz ont procédé au tout premier enregistrement de *Raga*, une œuvre de leur chère amie Caroline Lizotte; de *Going West*, une pièce commandée au compositeur Andy Creeggan, ainsi que de *Signe* d'Eric Clapton — dans un arrangement de Kevin Fox — qui témoigne de leur volonté de jeter un pont entre les genres classique et populaire.

Jennifer and Lori first played together in 1999 with the Nouvel Ensemble Moderne, in Paris, no less, but their story starts years before. They both studied with Judy Loman and have been friends since they were teenagers. They were both passionate risk-takers, both fun-loving and they got along. They just never got to play together, until the NEM decided to take Bruce Mather's piece *Auzone* to Paris. It calls for two harps.

They've never looked back. Well, the truth is, with two harps in the back of the van, they can barely see back there, anyway. Besides, they're too busy. Jennifer plays in the Montreal Symphony and Lori in Kitchener-Waterloo. Lori teaches at Wilfrid Laurier University and Jennifer teaches at McGill, and they each have dozens of other projects on the go, but none of that has stopped them. They've played duo concerts at festivals in Ottawa, and Elora, in Toronto, Montreal and Detroit. At every one, people tell them what a joy it is to hear them play—how apparent their connection is, how much fun they have, how their music shares the same breath, the same space, the same spirit.

They recorded this music in the midst of a Montreal snowstorm that cancelled concerts and stopped traffic. It also wrapped the studio in a profound peace that was perfect for music-making. Lori and Jennifer are honoured to be the first to record *Raga*, by their beloved friend Caroline Lizotte. They're thrilled to be stretching the harp duo repertoire by commissioning new pieces like *Going West*, by Andy Creeggan, and to be loosening the boundaries between classical and pop music with arrangements like Eric Clapton's *Signe*, by Kevin Fox.

Mostly, they're thrilled to be playing together, and can't wait to play some more.



LORI GEMMELL

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Réalisation, enregistrement et montage / *Produced, recorded and edited by: Johanne Goyette*

Salle Pierre Mercure (Centre Pierre-Péladeau), Montréal (Québec), Canada

Les 19, 20 et 21 décembre 2007 / *December 19, 20, and 21, 2007*

Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*

Responsable du livret / *Booklet Editor: Michel Ferland*

Couverture / *Cover: IStock*

Photos: *Cylla von Tiedemann*

